

d'apostolat dans l'enseignement, et en Afrique et au Brésil, en s'intégrant dans le tissu missionnaire.

La parution de cet ouvrage est l'occasion de rappeler que les Norbertins des Pays-Bas méridionaux furent à leurs heures des soutiens précieux des Bollandistes. On en a l'illustration dans le dossier de S. Norbert, publié dans le premier tome des *AASS* du mois de juin, en 1695. Tout d'abord, il fit l'objet d'une dédicace particulière, en l'occurrence à Jean Chrysostome Teniers, prélat de l'abbaye Saint-Michel, à Anvers, l'une des toute premières filles de Prémontré. Fondée en 1124, à la suite de la prédication de Norbert dans la cité scaldéenne où il s'était opposé à Tanchelin, elle devint un véritable joyau de l'Ordre et aida substantiellement les premiers Bollandistes dans leur entreprise. Ce dossier fut en outre complété par trois compléments. Le premier fut consacré à l'histoire des archevêques de Magdebourg jusqu'à la nomination de Norbert sur le siège épiscopal; le second le fut à l'histoire de l'abbaye Saint-Michel, comportant notamment deux magnifiques gravures couvrant chacune l'équivalent de deux pages des *AASS*, l'une présentant une vue générale de l'établissement, l'autre l'intérieur de l'église abbatiale. Ces gravures sont d'autant plus précieuses que l'abbaye fut en grande partie détruite après sa fermeture en 1796, les derniers vestiges étant démolis en 1831. Le troisième complément présenta l'histoire de trois filiales de Saint-Michel, dont celle de Tongerlo; celle-ci fit aussi l'objet d'une gravure en double page. Avec le recul du temps, on peut affirmer que cette gravure était en quelque sorte prémonitoire. En effet, après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773, tandis que les Bollandistes tentèrent de sauver leur œuvre, après bien des tribulations, ils furent accueillis à l'abbaye de Tongerlo, en 1789, où ils publièrent le tome 6 des *AASS* du mois d'octobre, en 1794; parmi les rédacteurs figuraient, sur la page de titre, les noms de trois chanoines prémontrés, Siard Van Dijck, Mathias Stals et Cyprien Van de Goor, qui avaient été formés par l'un des derniers anciens Bollandistes jésuites, Jacques De Bue, et qui fournirent un travail de qualité. L'espoir d'une continuation du grand œuvre bollandien reposait sur ces chanoines, qui d'ailleurs entreprirent la rédaction du tome suivant, et sur leurs successeurs, espoir malheureusement déçu lorsqu'en 1796 l'envahisseur français supprima purement et simplement l'abbaye de Tongerlo. B. JOASSART

Giuseppe FINOCCHIARO. **Antonio Gallonio scrittore di santi.** *Agiografia nella Roma di Clemente VIII (= Biblioteca di bibliografia, 210)*, Firenze, Olschki, 2019, x-104 p., 36 pl. [ISBN 978-88-222-6663-7]

Qui ne connaît le fameux *Trattato de gli instrumenti di martirio* d'Antonio Gallonio (1591), plus diffusé dans sa version latine, *De SS. martyrum cruciatibus* (1594), plusieurs fois réédité, et illustré de nombreuses planches documentant tous les types de supplices décrits dans les *Passiones* des martyrs? Si l'on en croit une lettre datée du mois de janvier 1591 adressée par l'oratorien à son confrère Antonio Talpa, cet ouvrage avait été conçu initialement pour faire partie d'une œuvre plus ambitieuse qui aurait inclus une Histoire des saintes vierges romaines et une Histoire des saintes vierges étrangères. Le *Trattato* et l'*Historia delle sante vergini romane*

virent le jour la même année 1591 chez le même éditeur romain, respectivement durant l'été et à la fin de l'année. Le fait de leur publication séparée pourrait être lié aux difficultés financières que connut l'imprimeur à ce moment. L'*Historia delle vergini romane* connut deux éditions différentes, l'une illustrée par Tempesta (l'auteur des gravures du *Trattato*), l'autre par un membre de l'entourage de Ruffinelli. Ces deux éditions ne furent toutefois pas diffusées avant 1593, puisqu'on y trouve mention d'Elena Massimo, vierge romaine morte en janvier de cette année-là.

La seconde partie du diptyque, consacrée aux vierges étrangères, et à laquelle Gallonio renvoie à plus d'une reprise, ne vit toutefois jamais le jour et le manuscrit en est aujourd'hui perdu. On conserve cependant 16 gravures de Tempesta, représentant 24 saintes, et destinées à illustrer l'ouvrage. Pourquoi celui-ci ne fut-il pas publié? Dans le *Trattato*, Gallonio s'y réfère comme s'il était pratiquement achevé, n'attendant qu'une décision des supérieurs, c'est-à-dire de Philippe Neri. Il faut croire que cette autorisation ne fut pas accordée. La raison en est inconnue et l'on en est réduit à des conjectures. L'A. suppose que le projet de l'Oratoire entendait promouvoir la seule ville de Rome en tant qu'espace sacré universel. Mais les indices en ce sens sont peu nombreux. Cette non-publication n'était en tout cas pas un désaveu de l'œuvre hagiographique de Gallonio: en effet, c'est lui qui sera chargé d'écrire la première biographie du fondateur de la congrégation. Sa *Vita Beati P. Philippi Nerii Florentini* fut publiée à Rome en 1600, année jubilaire; la version italienne sortit de presse l'année suivante.

À partir de 1595, Gallonio se mit à recueillir, notamment par l'entremise de correspondants dispersés dans toute la péninsule, une documentation hagiographique considérable, dont témoigne encore aujourd'hui la collection de manuscrits de la bibliothèque Vallicelliana. L'idée était de publier, sous le titre de *Vitae Sanctorum*, une histoire de l'Église des trois premiers siècles vue à travers les Passions des martyrs. Trois volumes manuscrits conservent cette œuvre, laissée inachevée à la mort de Gallonio.

Dans un premier chapitre, G. F. examine le contenu de la bibliothèque privée de Gallonio (28 manuscrits et 393 imprimés, dont 127 sont encore conservés à la bibliothèque Vallicelliana), connue par un inventaire du 8 juillet 1605, intégralement reproduit en appendice. Même s'il pouvait recourir à la bibliothèque commune (la Vallicelliana), dont il fut bibliothécaire de 1593 à 1596, on constate qu'il disposait lui-même d'une ample collection où les grands recueils (Mombritius, Lippomanus, Surius) étaient bien présents et voisinaient avec un bon nombre d'Offices propres et de Vies de saints, sans pour autant que l'hagiographie constituât l'intérêt exclusif de cette bibliothèque.

Notre oratorien était donc parfaitement outillé pour se lancer dans une entreprise d'hagiographie critique semblable à celle que concevra Rosweyde dans ses *Fasti sanctorum* (1607), et dont Bolland et Henschen perfectionneront le concept dans les premiers volumes des *Acta Sanctorum* (1643). Lorsque ce dernier, accompagné de Papebroch, séjournera à Rome en 1660-61, il ne manquera d'ailleurs pas d'exploiter systématiquement la documentation laissée par Gallonio. La voie choisie par celui-ci – une histoire suivie selon le modèle des *Annales* de Baronius –, alliée à un certain souci apologétique, devait révéler ses limites.

R. GODDING